

COVID-19

« L'enfer, je le vis encore »

Franck a vaincu la forme la plus grave du Covid-19. Dix mois après une longue descente aux enfers, cet homme âgé de 51 ans a compris que sa vie ne serait plus jamais la même et craint pour un avenir auquel il n'ose vraiment penser.

CÉLINE TILLIER

Rien ne sera jamais plus comme avant. Franck le sait et il s'en accommode. Dans un petit village à la frontière de l'Aube, il apprivoise sa nouvelle vie. Une vie désormais marquée par le virus. « Jamais je n'aurais imaginé me retrouver dans cet état, mais je dois faire avec. » Avant le 4 avril dernier, Franck était un costaud. Jamais malade, il avalait les kilomètres à vélo sans peine pour livrer ses clients. Un facteur heureux, sans carte vitale, sans médecin traitant. Il écoutait de loin les histoires de ceux qui tombaient victimes du Covid-19. « J'avais évidemment conscience de la gravité de ce que serait la crise sanitaire mais sans penser que je pourrais en faire les frais comme les autres. » Tout commence par une sensation de froid durant sa tournée. Rien d'alarmant, mais un état général qui se dégrade. « Une semaine plus tard, je ne pouvais plus respirer. »

« Personne n'est préparé à vivre cette horreur. Évidemment, on est vivant mais désespéré, perdu, navigant entre le réel et l'imaginaire. »

À 50 ans, Franck est atteint par la forme la plus grave de la maladie, il reste seize jours dans le coma. Ses deux poumons sont touchés à 90 %. « Le pire de tout, encore aujourd'hui, ce sont les séquelles du delirium de réanimation. C'est horrible. En fait, alors qu'on est plongé dans le coma, on s'imagine une autre vie. Ma femme avait été tuée, ma fille SDF. Je la voyais partir au loin. »

Dix mois plus tard, il est persuadé que c'est cette terrible image qui le fait revenir. « J'en suis certain. Mais il m'a fallu du temps pour comprendre que tout ça, ce n'était pas ma vie. » Malgré les efforts pour se sortir de cette spirale, Franck en souffre encore. « Personne n'est préparé à vivre cette horreur. Évidemment, on est vivant mais désespéré, perdu, navigant entre le réel et l'imaginaire. »

Pas à pas, entouré des siens, il marche vers l'autonomie. Un combat de chaque instant. « J'ai passé de longues semaines en centre de rééducation. Je sais, j'ai compris que j'étais un miraculé, que la plupart de ceux qui se trouvaient



Au centre de rééducation Pasteur, Franck a réappris les gestes du quotidien durant plusieurs semaines. Photos Jérôme BRULEY mai 2020

dans mon état n'ont pas survécu. » Alors, il s'accroche à cette idée pour chasser les idées noires qui lui trottent dans la tête. « La réalité, c'est que je ne pourrai jamais travailler. On m'a diagnostiqué une fibrose pulmonaire, ce qui explique l'essoufflement. »

Hier sportif, il peine aujourd'hui à marcher. « Je balade mon chien mais au bout de 500 mètres, je ne peux plus avancer. Il m'est arrivé de rester bloqué là sans pouvoir mettre un pied devant l'autre. » Le moindre effort lui pèse : « je suis incapable d'ouvrir une grosse boîte de conserve quand je force, le palpitant s'emballe. »

« JE M'INQUIÈTE POUR L'AVENIR »

C'est désormais sa crainte pour les années à venir. « Personne ne sait rien de ce virus. Les médecins continuent à apprendre chaque jour alors que peuvent-ils me dire ? Comment peuvent-ils me rassurer pour demain ? » Sans certitude, Franck évite de voir à long terme. « Avec cet essoufflement chronique, c'est sûr, le cœur en prend un coup. Alors de quoi sera fait demain... Je m'inquiète mais j'essaie de me dire qu'il ne faut pas trop y penser. » Sa vie est aujourd'hui rythmée par de nombreux temps de repos,

les balades et la télévision. De loin, il salue l'investissement sans faille des soignants mais regrette le manque de suivi. « Les patients comme moi qui ont morflé devraient être couvés comme l'huile

sur le feu. C'est difficile de se remettre psychologiquement de cette épreuve, surtout lorsqu'on en sort profondément diminué. On a besoin de scanner, de consultations mais aussi et surtout d'être écouté pour

s'en sortir. » Si Franck a réussi à s'accepter, il surveille le moindre signe. « Je ne vais pas vous mentir, j'ai peur de le choper de nouveau car je sais que cette fois, j'en crèverai. »

3 QUESTIONS À...



LISA GAFFINO
MÉDECIN CHEF
DU CENTRE DE
RÉÉDUCATION
PASTEUR
À TROYES

« De lourdes séquelles à long terme »

D' Lisa Gaffino, vous êtes médecin chef de service du centre de rééducation Pasteur, pouvez-vous parler des séquelles pour les patients atteints d'une forme grave du Covid ? Pour l'heure, aucune étude internationale ne permet d'objectiver les séquelles. Nous allons sans doute commencer à en disposer mais il faudra plusieurs années de recul pour s'en assurer. D'une manière globale, on évoque

largement les risques de mortalité mais beaucoup moins ceux de la morbidité du virus. Et de fait, on remarque pour certains patients des troubles objectifs, des séquelles à long terme notamment respiratoires. Il apparaît parfois des lésions pulmonaires persistantes qui peuvent malheureusement aller jusqu'à l'installation des fibroses pulmonaires.

Avez-vous remarqué d'autres types de séquelles dans le suivi de vos patients ?

L'atteinte respiratoire est celle à laquelle tout le monde s'attend mais d'autres troubles sont beaucoup moins mis en avant. L'anxiété, les troubles du sommeil, des troubles dépressifs et même des états de choc post-traumatique peuvent intervenir à l'issue d'une prise en charge au sein d'un service de réanimation mais pas

uniquement. Les patients qui ont été hospitalisés pour un Covid grave connaissent son risque mortel, c'est un long parcours qui les attend. C'est ainsi qu'au sein du service, nous nous sommes entourés de psychologues qui font partie intégrante de la prise en charge initiale.

Des atteintes neurologiques apparaissent à distance pour certains patients. L'avez-vous constaté ? En effet. En revanche, et en l'absence d'étude fiable, nous ne savons pas dire s'il s'agit d'atteintes neurologiques du virus ou un effet secondaire de l'hypoxie cérébrale, du manque d'oxygène dans le sang. Il est vrai que parfois, nous constatons des épisodes de confusion, des troubles de l'attention et de la mémorisation sans pouvoir dire s'ils seront réversibles.